

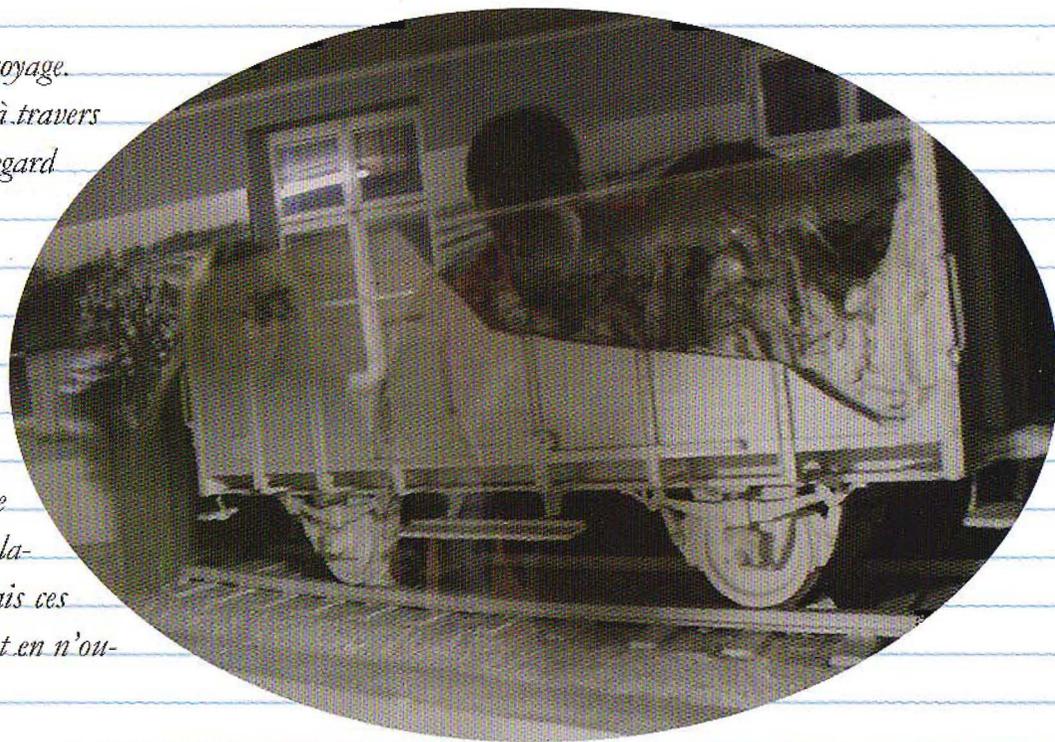
Carnet de mémoire



Carnet de mémoire

*Ce livret est bien plus qu'un simple carnet de voyage.
Il parle d'un voyage très particulier, d'un voyage à travers
l'Histoire jusqu'au fond de l'âme de l'humanité. C'est le regard
d'une génération sur la Shoah.*

*Le kaléidoscope de textes proposés conduit à
des images qui ne sont que le reflet d'autres textes. Ain-
si, peu à peu, se compose le miroir. Les sentiments ren-
voient à des images qui donnent naissance à des idées qui
renvoient à des sentiments. Et lorsque le passage du texte
à l'image et de l'image au texte s'accomplit, ce miroir impla-
cable restitue toute la noirceur de l'homme, pour que jamais ces
jeunes ne soient tentés par l'ombre et pour qu'ils témoignent en n'ou-
bliant jamais la tragédie du peuple juif.*



Carnet de Mémoire

Jeudi 1^{er} février 2007

Nous avons rendez-vous à 4 heures du matin devant le lycée puis nous sommes partis à l'aéroport d'Aulnat pour prendre l'avion en direction de Cracovie.

C'était pour moi, comme pour beaucoup de mes camarades, un baptême de l'air et nous l'avons effectué dans le plus grand confort avec une vue magnifique. Pendant le transfert depuis l'aéroport de Cracovie jusqu'à Auschwitz-Birkenau, une guide polonaise nous a parlé de la vie pendant la guerre dans cette région.



Bonjour Joseph,

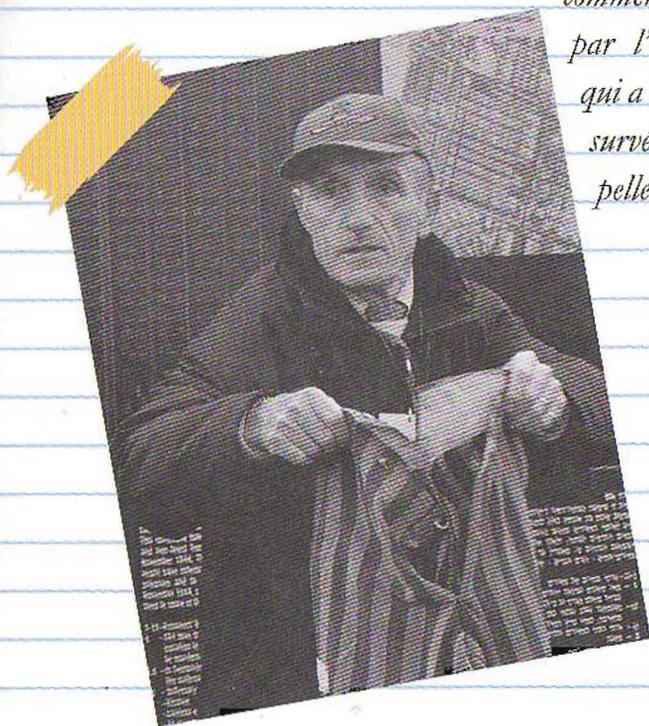
La première chose qui m'a choqué est la taille gigantesque du camp qui, je dois l'avouer, est vraiment impressionnante. L'ambiance qui règne dans ces lieux est très troublante : il n'y a pas de bruit et on ressent une émotion toute particulière. La seconde chose qui m'a choqué est le froid : on imagine des détenus en plein hiver dans la neige avec pour seul vêtement un vulgaire « pyjama ».

Le discours qui m'a le plus ému est le vôtre quand nous étions dans les latrines et que vous nous avez raconté l'histoire de votre ami, mort avec son frère dans les chambres à gaz. Les sentiments que l'on ressent sont ceux de l'incompréhension, du dégoût, de la révolte : comment des hommes ont-ils pu faire cela à d'autres hommes ? Cela nous permet de nous rendre compte de quoi les humains sont capables mais aussi jusqu'où ils peuvent aller pour essayer de survivre. Nous avons pu voir dans le détail comment fonctionnaient les camps de concentration et d'extermination comme celui d'Auschwitz. Merci pour tout. Marc

Cher Joseph, je vous remercie de nous avoir fait visiter ce camp et de nous avoir raconté ce qui s'était passé à Auschwitz. Je savais que l'endroit était grand mais j'ai tout de même été très impressionné par l'immensité des lieux. Je ne pensais pas qu'il y aurait autant d'émotion et de tristesse quand nous sommes entrés dans les chambres à gaz. Je me disais que nous marchions là où des milliers de déportés avaient été tués et cela me donnait des frissons. Encore merci. Julien

L'arrivée au camp s'est faite dans une ambiance froide qui inspirait encore la terreur et la douleur. La première chose qui nous a frappés, c'était la dimension des lieux : le camp était gigantesque et le calme qui y régnait ne faisait que renforcer ce sentiment d'immensité.

Cette visite, qui nous a permis de comprendre les conditions dans lesquelles vivaient les prisonniers, était commentée et expliquée par l'un d'entre eux qui a miraculeusement survécu et qui s'appelle Jo.



Cher Monsieur Wajsblat,

Je voudrais vous remercier de nous avoir guidé tout au long de cette visite et je vous félicite pour votre courage ; vous remémorer tous ces souvenirs n'est pas facile et sachez que c'est la première chose qui nous a frappés : nous étions tous très émus. Cette visite nous a permis de savoir et j'espère pouvoir transmettre cette connaissance au plus vite. J'espère aussi que vous continuerez le plus longtemps possible à guider des jeunes comme nous.

Mes impressions sont diverses. C'est tout d'abord l'arrivée dans le camp, ce silence, l'ambiance de ce lieu qui m'a marqué. La taille de cet endroit est elle aussi terrifiante, le camp est immense et l'on arrive facilement à imaginer le camp avec ses « pensionnaires ». La visite des chambres à gaz a, elle aussi, été très marquante : j'avais du mal à imaginer une telle horreur même si j'avais été préparé avant ce voyage. Les restes des effets personnels des déportés m'ont également touché. Enfin, votre discours avec Eva, l'autre déportée qui nous accompagnait a été très émouvant et nous a fait comprendre que nous étions tous chargés d'une mission : celle de transmettre le message à tout le monde et surtout à ceux qui pourraient penser que de telles horreurs ne se sont pas passées.

Fabien

A l'entrée du camp, nous avons suivi les rails sur lesquels circulaient les trains qui amenaient les déportés jusqu'aux « douches ».

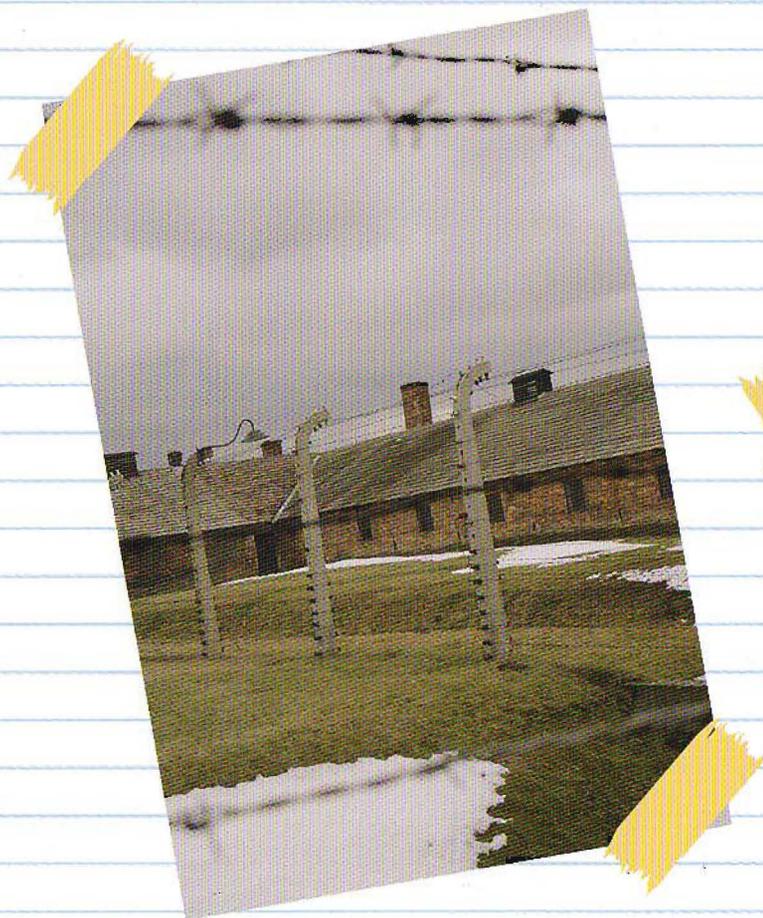
On apercevait des baraques à moitié détruites à perte de vue, il faisait froid, il y avait de la boue et l'on pouvait facilement imaginer la souffrance des détenus habillés d'un pyjama rayé et les pieds nus derrière des barbelés électrifiés. Il y avait des miradors tous les cinquante mètres. Les hommes et les femmes étaient détenus dans des zones différentes.



Ce qui était le plus impressionnant, c'était la taille d'Auschwitz-Birkenau. On voyait des baraquements à perte de vue. Les baraquements pour les femmes étaient en dur, de l'autre côté se trouvaient les baraquements pour les hommes qui eux étaient en bois. Tout cela représentait environ 75 hectares et chaque baraquement était prévu pour environ 400 personnes. On y entassait pourtant le double, parfois même le triple de déportés. Même en voyant cela de près, on ne s'imagine pas la foule que tout cela pouvait représenter. Rien qu'en en faisant le tour, on n'en voyait pas la fin, c'était interminable et pourtant nous n'étions pas dans les mêmes conditions qu'eux.

William

Le camp des femmes était fait de baraques en briques alors que le camp des hommes comptait à l'origine jusqu'à 300 baraques en bois dont seules les cheminées de briques restent debout.

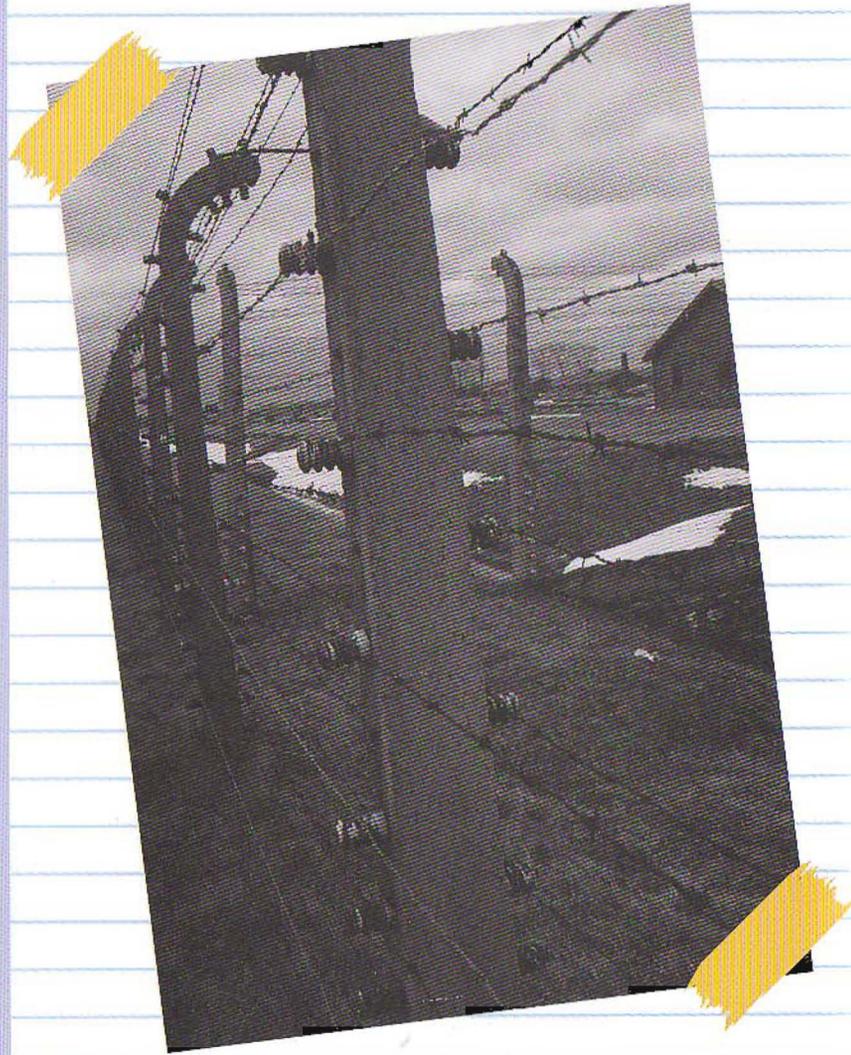


Pendant la deuxième guerre mondiale, l'Allemagne nazie a mis au point deux types de camps : les camps de travail et les centres d'extermination. Auschwitz était les deux à la fois. Dans les camps de travail comme dans les centres de mise à mort le but était de rendre la vie impossible et tout était fait dans ce sens.

Par exemple, aucune mesure d'hygiène n'avait été mise en place dans les camps et les détenus souffraient de maladies diverses qu'ils se transmettaient facilement à cause du surpeuplement des baraquements. Ceux qui n'avaient pas été « choisis » pour la chambre à gaz étaient épuisés par un travail extrêmement difficile pendant la journée et devenaient vulnérables face aux épidémies. Les SS demandaient même parfois aux détenus d'exécuter des travaux inutiles afin de les fragiliser davantage. Les vêtements distribués par les SS n'étaient pas adaptés au froid et les pieds n'étaient chaussés que de vulgaires galoches de bois qui empêchaient les blessures fréquentes de se cicatriser.

Pour les malades, il existait bien une infirmerie et même ce qu'ils appelaient un hôpital mais il n'y avait pas de médicaments efficaces et de simples compresses étaient appliquées sur les plaies. Les détenus mangeaient même parfois ces bouts de papier qui servaient de pansements pour essayer de calmer leur faim. Pourtant, les détenus essayaient le plus souvent d'éviter l'hôpital car il était synonyme de mort certaine : on y pratiquait des expérimentations et les SS ne voulaient pas s'encombrer de malades.

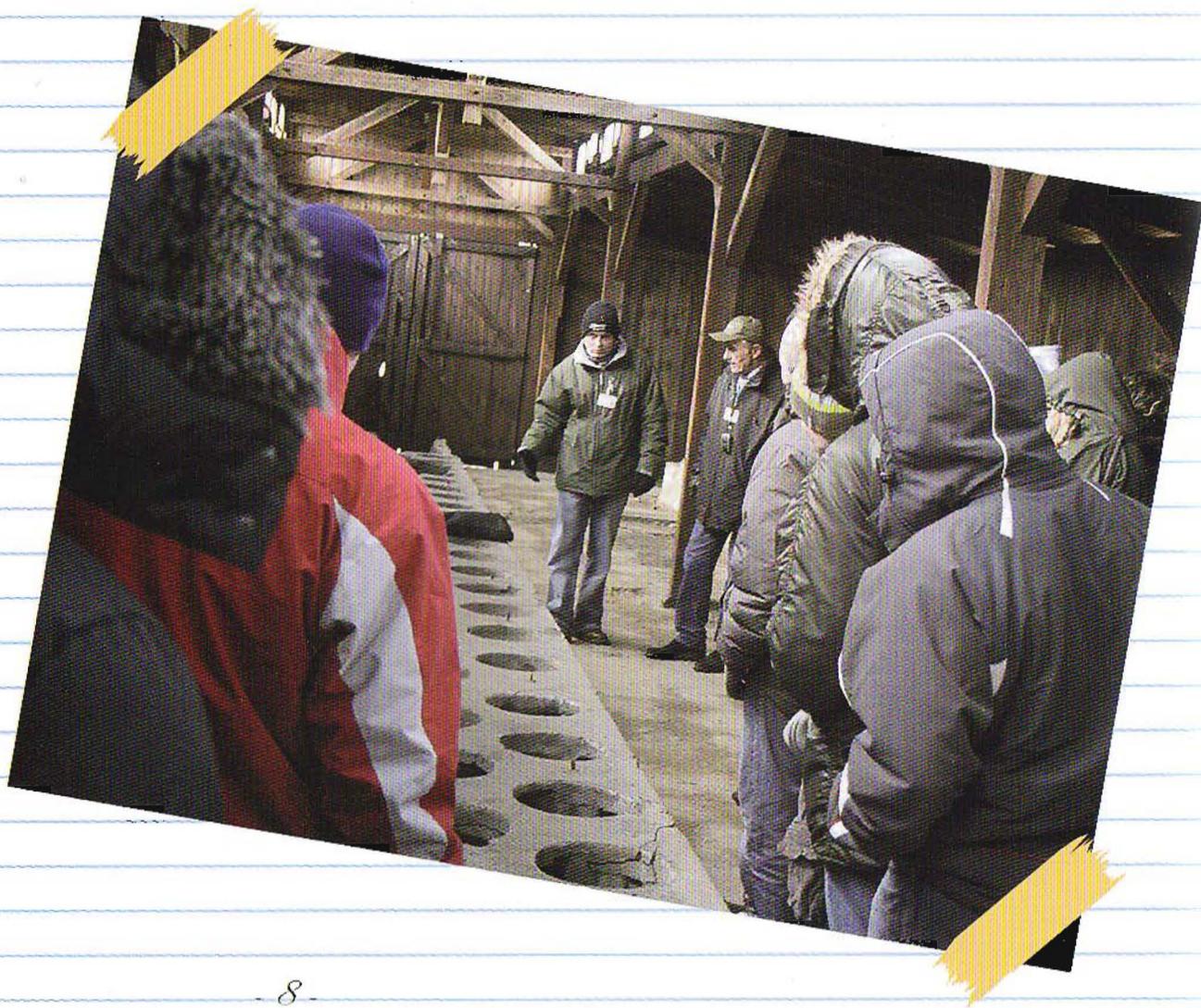
Julian





*Le premier bâtiment que nous avons visité était un de ces baraquements, reconstruit après la guerre pour servir de musée.
A l'intérieur, il y avait des lits en bois très inconfortables sur plusieurs niveaux qui servaient parfois pour une dizaine de personnes.*

Ensuite nous sommes partis voir les latrines où Jo nous a raconté qu'il s'était caché à deux reprises pour fuir les sélections, c'est là qu'il nous a montré son tatouage, c'est à dire son numéro de détenu. Il nous a aussi expliqué que les SS ne rentraient jamais dans les latrines à cause de l'odeur, de l'insalubrité des lieux et de la peur qu'ils avaient d'attraper des maladies.



L'histoire de Jo

C'était dans les latrines, là où se retrouvaient tous les déportés pour faire leurs besoins. Un jour il y a eu une sélection pour la chambre à gaz. Jo était dans le camp depuis peu de temps et il est allé se cacher dans les excréments, il a dû recommencer cela une seconde fois quelques semaines plus tard. Il a appris par la suite que les SS ne rentraient jamais dans cet endroit car l'odeur était insupportable et ils avaient peur de la contamination.

Lorsqu'il nous a raconté cette histoire, nous étions tous très émus et tristes pour lui. Je trouve que c'est horrible de faire vivre de telles choses à d'autres personnes ; pour en arriver là il faut vraiment avoir peur, être terrifié. Ce qu'il a vécu là-bas était un enfer. Il n'oubliera jamais. Je trouve qu'il réagit bien car il a essayé de reprendre sa vie normalement, tout cela restera gravé et il doit souvent penser aux personnes qu'il a connues et qui ne sont plus là.

Je pense que nous lui devons tous beaucoup de respect.

Nicolas

Cher Joseph,

Pendant ce voyage émouvant et choquant, j'ai vu ce désastre pour la deuxième fois mais j'ai été beaucoup plus touché que pendant les reportages que nous avions visionnés en classe. Ces millions de personnes tuées sans pitié étaient toutes innocentes et c'est vraiment terrible !

Mais ce qui m'a réellement ému, c'est l'histoire que vous nous avez racontée dans les latrines : vous avez du être particulièrement fort et accroché à la vie et il vous faut un immense courage pour revenir dans un endroit aussi désastreux.

Je pensais que l'homme avait des limites mais maintenant je n'en suis plus aussi sûr. Il est parfois capable de créer l'enfer. Je ne peux que compatir à vos cauchemars et je parviens à peine à imaginer l'horreur que vous avez vécue.

Respectueusement,

Rémi

C'est l'histoire de Joseph Wajsblat, un déporté juif polonais, qui a été choisi pendant une sélection pour aller à la chambre à gaz. Il a été sélectionné par un SS ivre pendant que le médecin chef, Joseph Mengele, n'était pas là. A son retour, Mengele, furieux qu'on ait procédé à une sélection à sa place, a fait sortir 53 personnes de la chambre à gaz sur les 400 ou 500 présentes et Jo a eu la chance d'en faire partie.

J'ai trouvé cette histoire très émouvante car Jo nous l'a racontée juste devant les ruines de la chambre à gaz en question et il nous a montré la porte par laquelle il était sorti. Cela m'a fait réfléchir car s'il avait été le 54ième, il n'aurait pas été présent pour nous raconter son histoire, il aurait été brûlé et ses cendres auraient été dispersées dans l'étang derrière le crématoire. Son témoignage est touchant surtout lorsqu'on sait qu'il a échappé à six sélections et qu'il y a eu 1,3 millions de morts à Auschwitz. On se rend donc compte de la chance que l'on a de visiter le camp avec un ancien déporté.

Sébastien.



Pour aller voir les restes des crématoires, qui pouvaient contenir entre 800 et 1000 personnes, nous sommes passés devant un étang où ont été dispersées les cendres des hommes, des femmes et des enfants incinérés dans les crématoires.



Mes impressions ont été très claires dès l'arrivée à Auschwitz : j'étais effrayé par la dimension du camp et par tout ce qui s'était passé à l'endroit même où nous marchions. Tout au long de la visite, les photos que j'avais vues dans des livres me revenaient en mémoire. Mais ce qui m'a le plus effrayé, c'est la mare où étaient déposées les cendres qui venaient des fours crématoires. L'eau était foncée et il se dégageait de cet endroit une atmosphère toute particulière. J'ai également été très ému par les traces d'ongles sur les murs des chambres à gaz et par les effets personnels des déportés : les valises portaient toutes le nom de leur propriétaire. Tant de choses m'ont ému que je ne peux pas toutes les citer. Mais le souvenir de cette journée restera gravé dans ma mémoire.

Merci pour vos explications et votre témoignage tout au long de cette visite.

Billy

Malgré le délabrement des lieux, on s'imaginait très bien la vie au quotidien dans le camp.



Après avoir visité des endroits tous plus terrifiants les uns que les autres, nous nous sommes rassemblés au pied du Mémorial pour entendre la parole des anciens déportés et observer une minute de silence. Ces discours étaient très émouvants car ils nous parlaient de leurs proches qui avaient disparu.

La visite d'Auschwitz-Birkenau terminée, nous avons fait une pause déjeuner mais le repas était difficile à avaler.



J'ai été particulièrement touchée par la minute de silence que nous avons observée, c'est à ce moment là que j'ai pris conscience de la gravité des actes que ces pauvres gens ont subi.

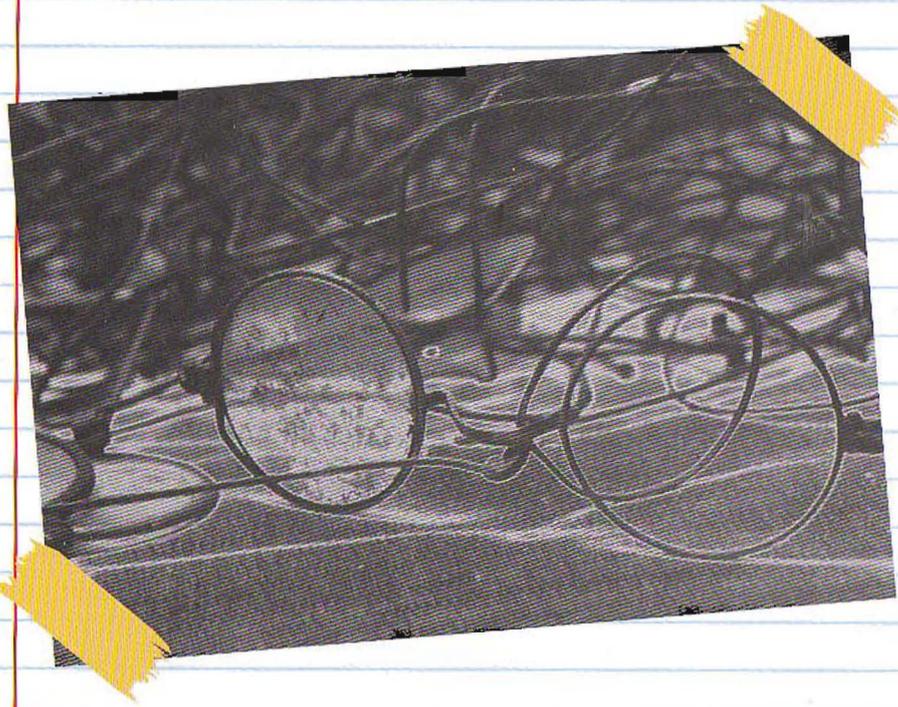
Cette expérience a été fort intéressante et riche en émotions.

Je remercie sincèrement Jo d'avoir bien voulu nous raconter ce qu'il a vécu.

Emmanuelle

L'après-midi, nous avons visité Auschwitz 1 et l'inscription « le travail rend libre » m'a choqué ! La vue des objets qui ont été retrouvés sur place (chaussures, casseroles, sacs, cheveux, lunettes...) m'a fait froid dans le dos. J'ai aussi été très marqué par la visite de la chambre à gaz encore intacte où l'on pouvait voir des traces d'ongles contre les murs. Au plafond, une ouverture permettait de jeter les cristaux de Zyklon B, le gaz mortel. C'est hallucinant comme la barbarie des humains peut aller loin ! Nous avons également visité les prisons, les salles de torture comme celles où quatre prisonniers devaient rester debout toute la nuit et les endroits où les SS les fusillaient après un faux jugement. Tout cela était encore très réaliste et très émouvant. Cette visite nous a beaucoup apporté car elle nous a transmis une connaissance précise de l'horreur du génocide et de ce qui s'est réellement passé, ceci grâce au témoignage des anciens déportés. Cette connaissance souvent oubliée et parfois contestée, me donne envie de transmettre ce savoir pour que personne ne puisse nier ce qui s'est vraiment passé en Pologne et dans les autres camps de la mort il y a plus de soixante ans.





Le lieu qui m'a le plus choqué, c'est Auschwitz 1 où étaient entreposés dans des vitrines, les effets personnels des déportés comme les valises, les chaussures, les peignes, les lunettes, des vêtements d'enfant etc.

Cela m'a choqué car tous les objets n'ont pas été récupérés et pourtant il y en avait déjà une quantité impressionnante. De plus, les objets qui étaient dans les vitrines étaient des objets auxquels ces personnes tenaient sans doute beaucoup puisqu'ils les avaient emportés avec eux. Ces objets étaient ensuite envoyés en Allemagne pour être utilisés par la population civile. Cependant, il me semble que les bénéficiaires devaient se douter de leur provenance ou au moins s'interroger sur leur origine. Certains devaient savoir !

Yoann

En arrivant au camp, chaque détenu écrivait son nom sur sa valise, pour pouvoir la récupérer « plus tard »...



A Auschwitz 1, on peut voir des montagnes de lunettes, de chaussures et d'objets divers qui témoignent du passage des détenus.

J'ai ressenti beaucoup de tristesse à la vue des horreurs commises en Pologne et partout en Europe. J'ai été choqué à la vue des crématoires et des chambres à gaz qui sont encore intacts soixante ans plus tard. Devant le mur des fusillés, je me suis dit que l'on ne pouvait pas rester insensible devant autant de morts et de souffrances. Mais ce qui m'a le plus bouleversé, ce sont les cheveux qui ont été coupés aux hommes, aux femmes et aux enfants et notamment une natte de petite fille qui est restée intacte durant toutes ces années.

La devise du camp « le travail rend libre » était tout à fait révélatrice de l'état d'esprit des nazis.

Quentin



Dans le camp il n'y avait pas que les effets personnels des morts que l'on récupérait : à la fin de la guerre, l'armée russe a découvert un stock important de cheveux, de dents en or et de prothèses enlevées à des handicapés. Ces restes humains étaient récupérés par des déportés qui n'étaient pas immédiatement destinés à la chambre à gaz : les Sonderkommandos. Avec les cheveux, ils faisaient du tissu, l'or était fondu en lingots et les prothèses étaient destinées aux Allemands.

Il m'est difficile d'imaginer que des personnes comme nous puissent faire de tels actes de barbarie ; il m'est encore plus difficile d'imaginer que les déportés devaient tondre les morts, arracher les dents et qu'ils l'ont peut-être même fait à des personnes de leur famille ou de leur connaissance.

Thibault



Dès l'arrivée aux abords des grilles, les larmes me sont montées aux yeux. J'ai pris conscience de l'ampleur des dégâts, et je me suis réfugiée derrière mon objectif pour ne pas craquer. J'ai ressenti un profond sentiment de dégoût et d'injustice. La visite dans le musée a été encore plus dure que tout le reste. En voyant tous ces objets ayant appartenu à des détenus, j'ai été extrêmement mal à l'aise et je me suis presque sentie coupable. Il faisait très froid, mais je n'avais aucune envie de me plaindre en pensant à toute la souffrance éprouvée sur ces mêmes lieux. L'émotion était grande de fouler le même sol que ces gens qui n'avaient rien demandé à personne et qui y ont trouvé la mort.

Lucille B

Cher Joseph,

Ce voyage était un voyage fort en émotions qui m'a beaucoup ému. C'est une expérience qui restera gravée dans ma mémoire. Ce qui m'a le plus marqué, ce sont vos témoignages ainsi qu'Auschwitz 1 car c'est là que l'on a pu voir des choses concrètes. En voyant des films ou en lisant des livres, on a du mal à s'imaginer l'atrocité de la chose, à se rendre compte de ce qui s'est réellement passé alors qu'en voyant les preuves de nos propres yeux, on prend mieux conscience de la gravité des événements. Ce voyage m'a vraiment aidé à comprendre. Je remercie le Memorial de la Shoah ainsi que toutes les personnes accompagnatrices et les déportés de nous avoir fait vivre ce voyage et de nous avoir apporté leurs témoignages.

Yvan



Je tenais particulièrement à écrire un petit mot pour remercier les gens qui nous ont permis de faire ce voyage. Si je ne devais retenir qu'une chose de cette expérience, ce serait le fait qu'un déporté ait été parmi nous. Il nous a raconté son vécu et nous nous sommes rendus compte des souffrances qu'il a endurées en perdant sa famille.

J'espère qu'il continuera encore longtemps, si sa santé le lui permet, à faire partager son vécu aux nouvelles générations pour que les gens n'oublient pas l'Histoire.

Lucille P.

Ce 1^{er} février restera dans ma mémoire.

C'était la première fois que je visitais un moment de l'Histoire autrement que dans les livres. La visite du camp Auschwitz 2 m'a beaucoup ému, mais sans vos témoignages, il aurait été moins évident de se plonger dans la vie du camp à l'époque où vous l'avez connu. Je trouve nécessaire que des personnes comme vous retracent ce moment car malgré les années qui nous séparent, les sentiments que vous véhiculez restent intacts et touchent toutes les catégories d'âge. Je voulais donc vous remercier et vous inciter à continuer les visites et les témoignages car il est important que des personnes comme moi puissent se rendre compte de quoi l'homme est capable.

Julian



18 heures : derniers regards sur le plus grand génocide de l'histoire avant de regagner notre bus qui nous ramène à l'aéroport. Vers 20 heures, nous passons la douane. Là-bas, les Polonais ne rigolent vraiment pas avec la sécurité : en plus des consignes habituelles, nous avons dû enlever nos chaussures et nos ceintures !

Nous avons décollé vers 20 h 30 et le repas dans l'avion était le bienvenu car nous avions vraiment faim !

Nous avons atterri à 22 h 30 et un bus nous a ramenés au lycée.

J'avais des images plein les yeux, des images que je n'oublierai pas.

Cependant, on peut difficilement imaginer les souffrances atroces vécues par les déportés.

C'est à ce moment que j'ai réalisé la chance que j'avais de ne pas être né à cette époque et que finalement je n'avais pas le droit de me plaindre de quoi que ce soit !

Florian, Yann, Julien, Quentin, Marc, Fabien



Ce qui m'a le plus ému au cours de cette journée est sans doute le témoignage de Jo lorsqu'il nous a raconté que son ami avait préféré aller à la chambre à gaz pour accompagner son petit frère dans la mort plutôt que de le laisser y aller seul.

Cette histoire a marqué bon nombre d'entre nous.

Je trouve cela bien qu'il y ait encore des déportés qui viennent sur ces lieux pour nous expliquer ce qui s'est passé. C'est très émouvant d'entendre un vieil homme, nous transmettre son émotion en nous racontant ce qu'il a vécu 60 ans auparavant : il faut absolument continuer à envoyer des élèves voir ces lieux de mémoire et il faut remercier les survivants qui nous ont accompagnés.

Gaël

Ce carnet a été réalisé par les élèves des classes de 2M1 :

<i>Quentin Artaud,</i>	<i>Yoann Casenaz,</i>	<i>André Da Silva,</i>
<i>Marc Barthomeuf,</i>	<i>Billy Chapeau,</i>	<i>Cyrille Da Silva,</i>
<i>Vincent Berbon,</i>	<i>Fabien Charbonnier,</i>	<i>Yann Dopeux,</i>
<i>Gaël Bey,</i>	<i>Florian Cobade,</i>	<i>Kévin Rodrigues</i>
<i>Rémi Bousseau,</i>	<i>Rémi Combemorelle,</i>	
<i>Sofiane Brazzi,</i>	<i>Julien Da Costa,</i>	

Par les élèves de 1M2 :

<i>Thibault Lafarge,</i>	<i>Gaël Sevrin,</i>
<i>William Mélis,</i>	<i>Sébastien Soares,</i>
<i>Yoan Rousset,</i>	<i>Julian Tartare</i>
<i>Nicolas Rouvière,</i>	

Et les élèves de 1P, auteurs des photographies de cet ouvrage :

<i>Lucille Brindel,</i>	<i>Lucille Pace,</i>
<i>Alexandre Fontenil,</i>	<i>Emanuelle Rigondaud</i>
<i>Baptiste Lamier,</i>	

Encadrés par leurs professeurs :

Stéphanie Michel, Laurent Chambéry et Thierry Chevalier

REMERCIEMENTS

Mémorial de la Shoah et en particulier à :

Jo Wajsblat, Alban Perrin, Alexandre et nos guides polonais.

Le musée d'art et d'histoire du judaïsme et leurs conférenciers.

Les anciens déportés membres de l'UNADIF :

M. Fernand Davy et M. André Ribault.

Ainsi que Mme Yvette Breuil, membre de la FNDIRP.

